

> FRANÇAIS

Vivre en société, participer à la société

Dénoncer les travers de la société

Groupement de textes : le pouvoir politique. Rire de ceux qui nous gouvernent

Corpus

- La Bruyère, *Les Caractères*, « De la cour », 19, 1688
- Montesquieu, *Les Lettres persanes*, lettre 37, 1721
- Jonathan Swift, *Voyages de Gulliver*, quatrième partie, « Voyage chez les Houyhnhnms », chapitre 6, 1721
- Victor Hugo, *Les Châtiments*, Livre III, « Fable ou histoire », 1852
- Alfred Jarry, *Ubu roi*, III,2, 1896

Le corpus présente des œuvres des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles de différents genres : étude des caractères et des mœurs, roman, poésie, théâtre. Tous ont une visée satirique et dénoncent les dysfonctionnements du pouvoir politique en jetant le discrédit sur ceux qui gouvernent. L'amplitude des registres, du comique au burlesque, et les effets de grossissement de la caricature retiennent l'attention du lecteur, qui se divertit en prenant une revanche sur la réalité. On peut ainsi s'interroger sur les limites de la satire comme littérature de l'engagement. Aujourd'hui la parole satirique occupe essentiellement la presse qui donne une large place au dessin, langage universel de communication pour commenter une actualité mondialisée.

Texte 1

*Auteur classique et moraliste du XVII^e siècle, La Bruyère dépeint dans **Les Caractères** les mœurs de ses contemporains. Ainsi l'auteur déplore l'absence de mérite personnel des politiques, mauvais conseillers du roi. Le chapitre « De la cour » consacré aux courtisans de Louis XIV offre une galerie des ridicules à travers des portraits satiriques comme ceux de Cimon et Clitandre, ministres toujours en mouvement, ambitieux et incapables.*

Ne croirait-on pas de *Cimon* et de *Clitandre* qu'ils sont seuls chargés des détails de tout l'État, et que seuls aussi ils en doivent répondre ? L'un a du moins les affaires de terre, et l'autre les maritimes. Qui pourrait les représenter exprimerait l'empressement, l'inquiétude, la curiosité, l'activité, saurait peindre le mouvement. On ne les a jamais vus assis, jamais fixes et arrêtés : qui même les a vus marcher ? on les voit courir, parler en courant, et vous interroger sans attendre de réponse. Ils ne viennent d'aucun endroit, ils ne vont nulle part : ils passent et ils repassent. Ne les retardez pas dans leur course précipitée, vous démontriez leur machine ; ne leur faites pas de questions, ou donnez-leur du moins le temps de respirer et de se ressouvenir qu'ils n'ont nulle affaire, qu'ils peuvent demeurer avec vous et longtemps, vous suivre même où il vous plaira de les emmener. Ils ne sont pas

les *Satellites de Jupiter*, je veux dire ceux qui pressent et qui entourent le prince, mais ils l'annoncent et le précèdent ; ils se lancent impétueusement dans la foule des courtisans ; tout ce qui se trouve sur leur passage est en péril. Leur profession est d'être vus et revus, et ils ne se couchent jamais sans s'être acquittés d'un emploi si sérieux et si utile à la république. Ils sont au reste instruits à fond de toutes les nouvelles indifférentes, et ils savent à la cour tout ce que l'on peut y ignorer ; il ne leur manque aucun des talents nécessaires pour s'avancer médiocrement. Gens néanmoins éveillés et alertes sur tout ce qu'ils croient leur convenir, un peu entreprenants, légers et précipités. Le dirai-je ? ils portent au vent, attelés tous deux au char de la Fortune, et tous deux fort éloignés de s'y voir assis.

La Bruyère, *Les Caractères*, « De la cour », 19, 1688

Texte 2

Usbek est un voyageur persan, il séjourne à Paris et correspond avec son ami Ibben resté à Smyrne (aujourd'hui Izmir en Turquie). La fiction du roman par lettres permet à Montesquieu de tenir des propos critiques grâce au regard étranger qui se veut naïf. Dans la lettre 37, Usbek compare le gouvernement de Louis XIV avec celui du sultan qui lui est familier, faisant ressortir toutes les incohérences de la monarchie française. Sa liberté de ton compose une satire mordante du roi.

Usbek à Ibben
À Smyrne.

Le roi de France est vieux. Nous n'avons point d'exemple dans nos histoires d'un monarque qui ait si longtemps régné. On dit qu'il possède à un très haut degré le talent de se faire obéir : il gouverne avec le même génie sa famille, sa cour, son état : on lui a souvent entendu dire que, de tous les gouvernements du monde, celui des Turcs, ou celui de notre auguste sultan, lui plairait le mieux ; tant il fait cas de la politique orientale !

J'ai étudié son caractère, et j'y ai trouvé des contradictions qu'il m'est impossible de résoudre : par exemple, il a un ministre qui n'a que dix-huit ans, et une maîtresse qui en a quatre-vingts : il aime sa religion, et il ne peut souffrir ceux qui disent qu'il la faut observer à la rigueur : quoiqu'il fuie le tumulte des villes, et qu'il se communique peu, il n'est occupé depuis le matin jusqu'au soir, qu'à faire parler de lui : il aime les trophées et les victoires ; mais il craint autant de voir un bon général à la tête de ses troupes, qu'il aurait sujet de le craindre à la tête d'une armée ennemie. Il n'est, je crois, jamais arrivé qu'à lui, d'être, en même temps, comblé de plus de richesses qu'un prince n'en saurait espérer, et accablé d'une pauvreté qu'un particulier ne pourrait soutenir.

Il aime à gratifier ceux qui le servent ; mais il paie aussi libéralement les assiduités, ou plutôt l'oisiveté de ses courtisans, que les campagnes laborieuses de ses capitaines : souvent il préfère un homme qui le déshabille, ou qui lui donne la serviette lorsqu'il se met à table, à un autre qui lui prend des villes ou lui gagne des batailles : il ne croit pas que la grandeur souveraine doive être gênée dans la distribution des grâces ; et, sans examiner si celui qu'il comble de biens est homme de mérite, il croit que son choix va le rendre tel : aussi lui a-t-on vu donner une petite pension à un homme qui avait fui deux lieues, et un beau gouvernement à un autre qui en avait fui quatre.

Il est magnifique, surtout dans ses bâtiments : il y a plus de statues dans les jardins de son palais que de citoyens dans une grande ville. Sa garde est aussi forte que celle du prince devant qui tous les trônes se renversent ; ses armées sont aussi nombreuses, ses ressources aussi grandes, et ses finances aussi inépuisables.

De Paris, le 7 de la lune de Maharran, 1713.

Montesquieu, *Les Lettres persanes*, lettre 37, 1721

Texte 3

Les voyages de Gulliver est un roman satirique : Gulliver, sujet de la couronne d'Angleterre, découvre des pays imaginaires dont il décrit les habitants et leurs coutumes. Pour son dernier voyage, Gulliver arrive chez les Houyhnhnms, chevaux intelligents et sages qui ont asservi les Yahoos, êtres humains sauvages à l'apparence répugnante. Notre héros, semblable à un Yahoo, est recueilli par un Houyhnhnm qui devient son maître. Celui-ci s'étonne de son raffinement et l'interroge sur l'organisation politique de son pays afin d'en comprendre le degré de civilisation. (Le texte ci-dessous qui vise le ministre Walpole a été censuré en 1726, l'édition de référence est celle de 1735.)

J'avais déjà eu l'occasion de m'entretenir avec mon maître sur l'art du gouvernement en général et, en particulier, sur notre excellente Constitution, qui nous vaut l'envie et l'admiration du monde entier. Mais comme j'avais cette fois parlé accidentellement de ministres d'Etat, il me demanda un peu plus tard de bien définir les Yahoos que je désignais sous cette appellation.

Essayons d'en dépeindre un : il s'agit d'un homme complètement insensible à la joie comme à la peine, à l'amour comme à la haine, à la pitié comme à la colère, bref, qui ne possède aucune autre passion qu'un violent désir de richesse, de pouvoir, de titres. Il se sert donc de sa parole de toutes les manières possibles, sauf pour révéler sa pensée. Il ne dit jamais une vérité sans vouloir vous la faire prendre pour un mensonge, ni un mensonge sans vouloir vous le faire prendre pour une vérité. Ceux dont il parle le plus mal derrière leur dos sont sûrement les mieux placés pour obtenir de l'avancement, et chaque fois qu'il se met à faire votre éloge, soit devant les autres, soit à vous-même, vous êtes, dès ce jour, perdu. Mais ce qui est particulièrement mauvais signe, c'est de recevoir une promesse, surtout quand elle est appuyée par un serment. Dans ce cas, un homme raisonnable n'a plus qu'à se retirer, et à renoncer à toute espérance.

Il y a trois moyens pour un homme d'arriver à être principal ministre. Le premier est de mettre habilement en jeu une femme, une fille ou une sœur ; le second est de trahir son prédécesseur ou de saper sa position ; le troisième est de montrer, dans les grandes assemblées, un zèle furieux contre les corruptions de la Cour. Mais un prince avisé choisira plutôt son premier ministre parmi ceux qui usent de ce troisième moyen, car c'est cette sorte de zéloteurs qui se montrent toujours les plus obséquieux, les plus servilement dévoués aux volontés et aux passions de leur maître. Comme ces ministres disposent de tous les postes à pourvoir, ils se maintiennent au gouvernement en achetant la majorité d'un Sénat, ou Grand Conseil, ou aussi grâce à un expédient appelé Acte d'Indemnité (j'expliquai à mon maître en quoi il consistait) ; ils se dispensent ainsi d'avoir à rendre des comptes, et se retirent de la vie publique, chargés des dépouilles de la nation.

Le palais d'un principal ministre est une pépinière de politiciens comme lui : les pages, les laquais, les portiers, suivant l'exemple de leur maître, deviennent des ministres d'Etat, chacun dans son département, et s'efforcent d'exceller en ces trois matières principales : insolence, mensonge, corruption. Ainsi chacun d'eux vit-il au milieu d'une cour subalterne, et leurs courtisans sont des personnes d'un rang très élevé ; parfois même, à force de dextérité et d'impudence, ils arrivent d'étape en étape à succéder à leur propre seigneur.

Celui-ci est généralement dominé par une ancienne catin déchuée ou un valet favori, qui sont le canal par où passent toutes les faveurs, et peuvent être, au sens propre, appelés gouvernants en dernier ressort du Royaume.

Jonathan Swift, *Voyages de Gulliver*, quatrième partie,
« Voyage chez les Houyhnhnms », chapitre 6, 1721

Texte 4

*Les poèmes du recueil **Les Châtiments** sont écrits par Victor Hugo à la suite du coup d'État de 1851 par Louis-Napoléon qui deviendra Napoléon III. La colère et l'indignation du poète disent le scandale de la prise de pouvoir par Napoléon-Le-Petit réduit à la figure grotesque du singe dans le poème, vil imitateur du modèle mythique que représente Napoléon Ier. La dénonciation véhémement du « brigand » fait de la parole poétique une parole politique destinée à éveiller les consciences.*

Fable ou histoire

Un jour, maigre et sentant un royal appétit,
Un singe d'une peau de tigre se vêtit.
Le tigre avait été méchant, lui, fut atroce.
Il avait endossé le droit d'être féroce.
Il se mit à grincer des dents, criant : Je suis
Le vainqueur des halliers, le roi sombre des nuits !
Il s'embusqua, brigand des bois, dans les épines
Il entassa l'horreur, le meurtre, les rapines,
Egorgea les passants, dévasta la forêt,
Fit tout ce qu'avait fait la peau qui le couvrait.
Il vivait dans un antre, entouré de carnage.
Chacun, voyant la peau, croyait au personnage.
Il s'écriait, poussant d'affreux rugissements :
Regardez, ma caverne est pleine d'ossements ;
Devant moi tout recule et frémit, tout émigre,
Tout tremble ; admirez-moi, voyez, je suis un tigre !
Les bêtes l'admiraient, et fuyaient à grands pas.
Un belluaire vint, le saisit dans ses bras,
Déchira cette peau comme on déchire un linge,
Mit à nu ce vainqueur, et dit : Tu n'es qu'un singe !
Jersey, le 6 novembre 1852.

Victor Hugo, *Les Châtiments*, Livre III, 1852

Texte 5

***Ubu Roi** est une farce bouffonne, proche du théâtre de marionnettes, qui met en scène la prise du pouvoir par Ubu, personnage caractérisé par la bêtise, la cruauté et l'avarice. Après avoir assassiné le roi de Pologne et ses deux fils, Ubu installé sur le trône décide de grandes réformes. La pièce peut se lire comme une satire féroce du pouvoir ou encore une parodie du théâtre à travers la mise en cause du langage.*

LA GRANDE SALLE DU PALAIS

PÈRE UBU, MÈRE UBU, OFFICIERS ET SOLDATS ; GIRON, PILE, COTICE, NOBLES
ENCHAINÉS, FINANCIERS, MAGISTRATS, GREFFIERS.

PÈRE UBU

Apportez la caisse à Nobles et le crochet à Nobles et le couteau à Nobles et le bouquin
à Nobles ! ensuite, faites avancer les Nobles.

On pousse brutalement les Nobles.

MÈRE UBU

De grâce, modère-toi, Père Ubu.

PÈRE UBU

J'ai l'honneur de vous annoncer que pour enrichir le royaume je vais faire périr tous

les Nobles et prendre leurs biens.

NOBLES

Horreur ! à nous, peuple et soldats !

PÈRE UBU

Amenez le premier Noble et passez-moi le crochet à Nobles. Ceux qui seront condamnés à mort, je les passerai dans la trappe, ils tomberont dans les sous-sols du Pince-Porc et de la Chambre-à-Sous, où on les décervèlera. (*Au Noble.*) Qui es-tu, bouffre ?

LE NOBLE

Comte de Vitepsk.

PÈRE UBU

De combien sont tes revenus ?

LE NOBLE

Trois millions de rixdales.

PÈRE UBU

Condamné !

Il le prend avec le crochet et le passe dans le trou.

MÈRE UBU

Quelle basse férocité !

PÈRE UBU

Second Noble, qui es-tu ? (*Le Noble ne répond rien.*) Répondras-tu, bouffre ?

LE NOBLE

Grand-duc de Posen.

PÈRE UBU

Excellent ! excellent ! Je n'en demande pas plus long. Dans la trappe. Troisième Noble, qui es-tu ? tu as une sale tête.

LE NOBLE

Duc de Courlande, des villes de Riga, de Revel et de Mitau.

PÈRE UBU

Très bien ! très bien ! Tu n'as rien autre chose ?

LE NOBLE

Rien.

PÈRE UBU

Dans la trappe, alors. Quatrième Noble, qui es-tu ?

LE NOBLE

Prince de Podolie.

PÈRE UBU

Quels sont tes revenus ?

LE NOBLE

Je suis ruiné.

PÈRE UBU

Pour cette mauvaise parole, passe dans la trappe. Cinquième Noble, qui es-tu ?

LE NOBLE

Margrave de Thorn, palatin de Polock.

PÈRE UBU

Ca n'est pas lourd. Tu n'as rien autre chose ?

LE NOBLE

Cela me suffisait.

PÈRE UBU

Eh bien ! mieux vaut peu que rien. Dans la trappe. Qu'as-tu à pigner, Mère Ubu ?

MÈRE UBU

Tu es trop féroce, Père Ubu.

PÈRE UBU

Eh ! je m'enrichis. Je vais faire lire MA liste de MES biens. Greffier, lisez MA liste de MES biens.

LE GREFFIER

Comté de Sandomir.

PÈRE UBU

Commence par les principautés, stupide bougre !

LE GREFFIER

Principauté de Podolie, grand-duché de Posen, duché de Courlande, comté de Sandomir, comté de Vitepsk, palatinat de Polock, margraviat de Thorn.

PÈRE UBU

Et puis après ?

LE GREFFIER

C'est tout.

PÈRE UBU

Comment, c'est tout ! Oh bien alors, en avant les Nobles, et comme je ne finirai pas de m'enrichir, je vais faire exécuter tous les Nobles, et ainsi j'aurai tous les biens vacants. Allez, passez les Nobles dans la trappe.

On empile les Nobles dans la trappe.

Dépêchez-vous plus vite, je veux faire des lois maintenant.

PLUSIEURS

On va voir ça.

PÈRE UBU

Je vais d'abord réformer la justice, après quoi nous procéderons aux finances.

PLUSIEURS MAGISTRATS

Nous nous opposons à tout changement.

PÈRE UBU

Merdre. D'abord les magistrats ne seront plus payés.

MAGISTRATS

Et de quoi vivrons-nous ? Nous sommes pauvres.

PÈRE UBU

Vous aurez les amendes que vous prononcerez et les biens des condamnés à mort.

UN MAGISTRAT

Horreur.

DEUXIEME

Infamie.

TROISIEME

Scandale.

QUATRIEME

Indignité.

TOUS

Nous nous refusons à juger dans des conditions pareilles.

PÈRE UBU

A la trappe les magistrats !

Ils se débattent en vain.

MÈRE UBU

Eh ! que fais-tu, Père Ubu ? Qui rendra maintenant la justice ?

PÈRE UBU

Tiens ! moi. Tu verras comme ça marchera bien.

MÈRE UBU

Oui, ce sera du propre.

PÈRE UBU

Allons, tais-toi, bouffresque. Nous allons maintenant, messieurs, procéder aux finances.

FINANCIERS

Il n'y a rien à changer.

PÈRE UBU

Comment, je veux tout changer, moi. D'abord je veux garder pour moi la moitié des impôts.

FINANCIERS

Pas gêné.

PÈRE UBU

Messieurs, nous établirons un impôt de dix pour cent sur la propriété, un autre sur le commerce et l'industrie, et un troisième sur les mariages et un quatrième sur les décès, de quinze francs chacun.

PREMIER FINANCIER

Mais c'est idiot, Père Ubu.

DEUXIEME FINANCIER

C'est absurde.

TROISIEME FINANCIER

Ca n'a ni queue ni tête.

PÈRE UBU

Vous vous fichez de moi ! Dans la trappe, les financiers !

On enfourne les financiers.

MÈRE UBU

Mais enfin, Père Ubu, quel roi tu fais, tu massacres tout le monde.

PÈRE UBU

Eh merdre !

MÈRE UBU

Plus de justice, plus de finances.

PÈRE UBU

Ne crains rien, ma douce enfant, j'irai moi-même de village en village recueillir les impôts.

Alfred Jarry, *Ubu roi*, III,2, 1896

Lecture d'images : la caricature et le dessin de presse

Les caricatures d'Honoré Daumier

Site du ministère de la culture et de la communication, [l'histoire par l'image](#) : Louis-Philippe vu par Daumier

Site de la BNF : [l'œuvre de Daumier et une histoire de la caricature](#)

Le second Empire caricaturé

Site du ministère de la culture et de la communication, [l'histoire par l'image](#) : Paul Hadol, la ménagerie impériale

Le dessin de presse

Cartooning for peace est une fondation suisse créée en 2009 avec le soutien des Nations-Unies à Genève pour sensibiliser aux grands problèmes de société par le dessin de presse. Co-fondée par des dessinateurs de presse dont Plantu, elle propose des [dossiers pédagogiques téléchargeables](#). Ils sont classés par thème, par exemple « la guerre », « dessins de presse en Méditerranée », et par niveau en fonction de l'âge.

Documentation : la presse satirique

Trois titres seulement de presse écrite sur papier paraissent encore aujourd'hui : deux hebdomadaires *Le Canard enchaîné* (390 000 exemplaires en 2014), *Charlie Hebdo* (250 000 exemplaires fin 2015) et un mensuel *Siné mensuel* (15 000 exemplaires en 2014).

Elle est très populaire dans les médias audiovisuels. Créés en 1988, les Guignols ou Guignols de l'info, sont une parodie du journal télévisé avec des marionnettes qui caricaturent le monde politique et les célébrités. Les imitateurs et les humoristes (Nicolas Canteloup, Laurent Gerra) qui se sont emparés de la satire assurent le succès des émissions de grande écoute à la radio et à la télévision.

Enfin la dérision et le second degré se trouvent abondamment sur le web, voici quelques titres de journaux satiriques :

- Le Gorafi (satire du Figaro)
- Bakchich
- Urtikan
- Tomimag
- Desinformations.com